

Les infos de la Baleine

Journal de la Maison Populaire



N° 5

Janvier 2007

EDITO

Quadragénaire et démocrate

Il est de tradition, en janvier, de présenter ses vœux pour l'année qui commence : donc, au nom du bureau et de la commission communication, je vous souhaite une

Bonne et heureuse année 2007 !

Et ceci concerne la santé, le travail, les loisirs pour vous même et les vôtres.

Et le **titre** du papier, me direz-vous ?

Quel titre ?

Ah je vois ! Non, ce n'est pas l'ébauche du portrait d'un(e) candidat(e) à l'une des échéances électorales de 2007. Même si nous sommes tous et toutes concernés, ce n'est pas ici que l'on en traitera.

La **quadragénaire**, c'est notre Maison populaire, créée en 1966, donc largement adulte quoique toujours jeune. Elle pense à renouveler sa garde-robe, pardon !, ses bâtiments afin d'assurer toujours mieux sa mission, dans un environnement amélioré.

Démocrate ? Nous sommes une association, dont les responsables sont élu(e)s, précisément en janvier, lors de l'Assemblée générale qui se tiendra le 26. Plus vous serez nombreux et nombreuses à participer à cette assemblée, plus vos préoccupations seront connues et prises en compte. La démocratie n'existe, en fait, que lorsque les intéressés participent, que ce soit lors d'échéances un peu formelles, ou au

Histoire de la Maison pop

page 2

Entre vous et nous: les "permanents" de la maison pop

page 4

Retrouvez le journal en ligne sur le site



quotidien dans les commissions de travail, pour notre Maison Populaire. Lors de l'Assemblée générale, les responsables de nos trois commissions dont les objets sont, je le rappelle, bâtiments, communication et convivialité, retraceront l'activité passée et traceront les perspectives ; j'espère que ceci incitera nombre d'entre vous à venir participer à l'une ou l'autre.

Bonne année et rendez-vous au 26 janvier !

Marie-Thérèse CAZANAVE,
présidente de la Maison populaire

— Quarante ans moniteur

Dans ce numéro de La Baleine qui sort pour l'Assemblée générale des adhérents, nous avons souhaité amorcer une série d'entretiens avec des porteurs de mémoire susceptibles de nous raconter l'histoire de la Maison populaire.

Pour commencer, le mardi 19 décembre, j'ai rencontré un court moment **Alain-Georges Moreau**, professeur de yoga. Un homme souriant qui me parle d'emblée des autres personnes à voir pour récolter des souvenirs, en particulier de Jacqueline. Pas besoin de lui poser trop de questions, ses souvenirs s'égrainent, précis, concrets.

Je suis arrivé ici, en septembre 1966, c'était une Maison de quartier qui venait de s'installer là. Elle s'appelait alors « Maison des Jeunes et de la Culture de Montreuil ». Cette maison cherchait des moniteurs pour étoffer les activités à proposer aux adhérents et ouvrir la population montreuilloise à différentes cultures. On cherchait en particulier des animateurs pour le judo et moi j'en faisais au Red Star Club montreuillois. J'étais en formation pour devenir professeur de judo. J'ai été contacté par le directeur d'alors, Jean-Claude Bourguet, peintre et ceinture noire de judo. Il a demandé si l'on pouvait détacher un moniteur pour créer une section judo au sein de la Maison des jeunes. J'y suis allé, on en a parlé, ça l'a intéressé. Il faut dire qu'à l'époque il y avait des problèmes avec les jeunes, c'est pourquoi on avait pensé aux arts martiaux. J'ai donc créé la section judo. C'était une façon d'avoir une présence et un responsable dans une activité un peu physique pour drainer tous ces jeunes avec d'autres publics. J'ai été prof de judo ici depuis septembre 1966, jusqu'en septembre 1977. D'autres activités ont été créées comme le théâtre, la danse, les activités fortes à l'époque, à côté des arts martiaux, le judo et le karaté. Il y a eu également un ciné-club qui fonctionnait très bien. Des activités à l'extérieur, en particulier des week-end de ski, permettaient de se retrouver dans une ambiance conviviale et de découvrir le ski qui était alors un sport de luxe.

En 1966, on était dans des bâtiments préfabriqués. J'ai fait partie de nombreuses commissions, en particulier pour l'agrandissement des bâtiments. Là où nous sommes, il y avait un bâtiment préfabriqué, après on a construit cette salle (le secrétariat). Les nouveaux bâtiments ont été inaugurés en 1994.

J'ai vu l'évolution de cette maison qui est devenue « Maison populaire pour la culture et les loisirs », en 1970-71, avec Francis Gendron comme directeur. La Maison des jeunes était dans le réseau des Maisons de jeunes et de la Culture de Malraux, financées par l'Etat. Lorsque l'Etat a arrêté son financement, c'est la commune qui a pris le relais. La municipalité a voulu que cette structure continue d'exister parce qu'elle avait du succès et que ça attirait beaucoup de gens.

Quand est-ce devenu une association ?

Depuis sa création, en 1970.

En 1971, après avoir eu mon diplôme de professeur de judo, j'ai connu le yoga à l'INSEP de Vincennes. Je l'ai proposé comme activité et depuis cette date, soit depuis 35 ans, j'enseigne le yoga ici, avec des hauts et des bas et des périodes d'engouement.

à la Maison pop

Quelles transformations avez-vous observées dans vos publics ?

Cela a évolué énormément, ne serait-ce qu'au niveau des pratiques. Quand les gens venaient ici, ils venaient chercher tout un ensemble de choses, leur intérêt dépassait le cadre de telle activité, ils s'impliquaient plus, ils venaient pour participer, connaître des gens, partager des idées. Ils venaient au ciné-club, au théâtre, ils assistaient aux spectacles, tout était lié. C'était moins commercial. Maintenant les gens veulent une contrepartie, une prestation, et c'est très difficile de les impliquer.

Ce sont les mêmes âges ?

La plus âgée en yoga, qui est décédée il y a 6 ans, était née en 1907, elle a commencé à 60 ans, il y a toujours des jeunes. Il y avait plus de jeunes avant, la moyenne d'âge s'élève.

Les publics ont-ils changé ?

Je ne pense pas. Avant je leurs faisais remplir des fiches, j'avais une idée de la façon dont les personnes se considéraient : comme adeptes, pratiquants, élèves ou étudiants. Je leur demandais leur âge et leur activité professionnelle, leurs loisirs, leurs hobbies. Il y avait un peu tout le monde, beaucoup d'enseignants, mais aussi des prêtres-ouvriers, des lycéens, des secrétaires et des ouvriers. Actuellement j'ai une infirmière, un médecin, des retraités, des femmes au foyer...

Quand j'ai commencé le yoga en 1971, les gens venaient par curiosité. Il y avait peut être le discours philosophique du yoga, ils venaient découvrir le côté spirituel, mais beaucoup de gens ne savaient pas ce que ça pouvait apporter. Maintenant les personnes connaissent beaucoup mieux le yoga, ils sont mieux informés et ils viennent en connaissance de cause.

D'après vous l'atmosphère générale de la Maison pop a-t-elle changé ?

Disons qu'elle est plus ouverte qu'avant sur l'extérieur, avec les moyens actuels d'information : journal du Conseil général, de la commune, avec ses spectacles, ses expositions... C'était local, maintenant, c'est plus départemental. Ça brasse beaucoup de gens, et du coup, c'est un peu moins convivial, moins chaleureux.

Depuis environ 20 ans le nombre d'adhérents tourne autour de 2000, 2500, et reste à ce plafond. Au départ la Maison populaire a vite atteint les 1500 adhérents.

Y a-t-il eu des conflits avec la ville ou ici même ?

A un moment donné, il y a eu une confrontation entre le théâtre et le yoga. On voulait faire ici une maison du théâtre, il y avait tellement de cours de théâtre que c'était dominant. Plus tard, il y a eu une réaction vis-à-vis des cours de yoga parce qu'il y en avait trop.

Avec la ville, il n'y a pas eu trop de conflits. Disons que pour modifier les bâtiments, dans la commission bâtiments dont je vous ai parlé, on a beaucoup discuté pour obtenir des financements. Pour avoir des animateurs, des permanents, ça n'a pas toujours été facile. En ce qui concerne la culture, c'est difficile parce qu'il n'y a pas de retour, pas de bénéfice. C'est comme l'enseignement, c'est à fonds perdus. Mais néanmoins la Municipalité a toujours eu une oreille attentive, même si la culture est toujours le parent pauvre.

Propos recueillis par Monique Dubost

Entre vous et nous

Vous les avez sûrement déjà croisés, toujours fidèles au poste.... Voici les "permanents" de la Maison populaire :



De gauche à droite:

Stéphane MOQUET, programmateur des concerts et coordinateur du Pôle ressources musiques et danses du monde de Seine-Saint-Denis

Annie AGOPIAN, directrice

Mathieu BESSON, médiateur de l'Espace Culture Multimédia et coordinateur du secteur Danses

Jocelyne QUELO, coordinatrice de l'Espace Culture Multimédia et du secteur Culture et communication

Emmanuelle BOIREAU, chargée des publics et de la communication du centre d'art et coordinatrice du secteur Corporel et sportif

Anne DESMAZIERES, coordinatrice du Centre d'art et du secteur Arts plastiques



Les Infos de la Baleine

9 bis rue Dombasle

93100 Montreuil

téléphone: 01 42 87 08 68

télécopie: 01 42 87 64 66

bonjour@maisonpop.fr

www.maisonpop.fr

Administration et Rédaction Commission communication

Directrice de publication

Marie-Thérèse CAZANAVE

Rédactrice en chef

Monique DUBOST

Rédactrice en chef adjointe

Jocelyne MESINELE

Comité de rédaction

Sylvie CHIQUER

Rose-Marie FORCINAL

Jean-Marc LANE

Françoise RIOUX

Maquette

Sylvie CHIQUER



Malika KALOUSI

Claudine OUDIN

Hôtesse d'accueil et standard



Gérard DEWEES,
veilleur de nuit

Thierry ROUGIÉ
coordinateur des secteurs
musique et Théâtre



Nadia MOHLI,
secrétaire



Jacqueline PEZZOTTA,
coordinatrice du secteur Enfants

...sans oublier notre comptable, Sabrina MAUCIERI